

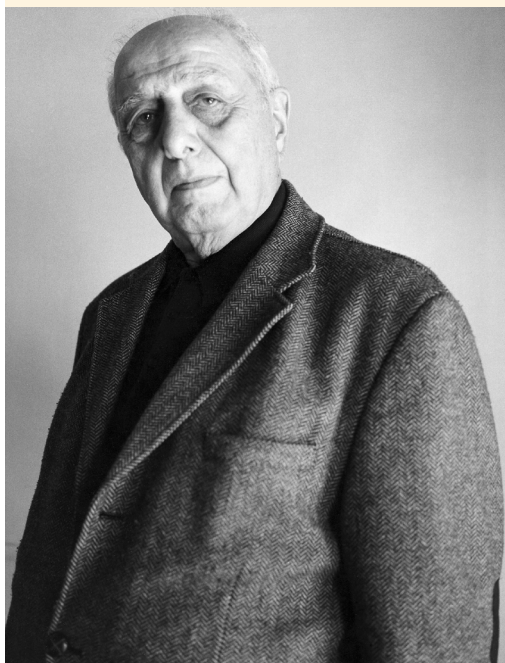
Né le 16 janvier 1926 à Lyon d'un père chef comptable et d'une mère sans profession, **Robert Rivoire** entre au Conservatoire de Lyon en vue de faire une carrière de violoniste. Scolarisé au collège des Minimes (aujourd'hui Jean Moulin), il intégrera ensuite l'école préparatoire de la Marine à Toulon, jusqu'au sabordage de la Flotte française le 27 novembre 1942.

En février 1943, Robert est pour la première fois approché par la Résistance. Il rejoint l'Armée secrète en juillet de la même année.

Il apprendra plus tard que son chef de groupe n'était autre qu'André Michel, responsable de l'Armée secrète pour Lyon.

Robert Rivoire juge très modestes ses activités de résistance d'alors, pour l'essentiel des missions de liaison. Une de ses actions principales fut de constituer un groupe de jeunes gens chargés de repousser les Allemands une fois advenu le débarquement allié. À cette époque, sûrement du fait de son jeune âge, Robert se sentait plus observateur qu'acteur. Il justifie son engagement dans la Résistance, connu de ses parents précise-t-il, par des motivations patriotiques.

Robert Rivoire



À partir d'août 1943, l'inquiétude domine car la Gestapo est de plus en plus présente. Aussi les contacts à l'intérieur du réseau s'espacent.

Disposant de boîtes aux lettres « dormantes », Robert reçoit fin 1943 une demande de rencontre émanant d'un membre du réseau qu'il ne connaît pas. Le rendez-vous est fixé au 2 décembre. Méfiant, après avoir beaucoup hésité, il s'y rend et tombe dans un piège tendu par les Allemands. Il est alors âgé d'à peine dix-huit ans. N'ayant jamais réussi à connaître la vérité, Robert Rivoire suppose que son arrestation résulte d'une trahison d'un membre de l'organisation.

Conduit dans les locaux de la Gestapo, avenue Berthelot, où il reste quarante-huit heures, il subit des interrogatoires musclés. Emprionné à Montluc, il est ensuite de nouveau interrogé et battu.

Après une nuit passée au camp de Compiègne-Royallieu (Oise), Robert Rivoire est déporté le 17 janvier 1944 vers Buchenwald. Au cours du voyage, il lui est impossible de s'échapper, ses codétenus empêchant toute tentative d'évasion par crainte des représailles allemandes. À son arrivée, le 19 janvier, il est placé dans le camp de quarantaine où il demeure un mois et est astreint à de dures corvées.

Après un séjour au bloc des Français, il est envoyé dans un Kommando de mécanique puis un autre de terrassement, à Weimar, en avril 1944.

Le débarquement en Normandie a eu lieu. Les troupes américaines se rapprochant, Robert Rivoire est ramené à Buchenwald. À nouveau en camp de quarantaine, il décrit l'horreur vécue pendant trois jours aux côtés des déportés d'autres camps également rassemblés à Buchenwald, pour beaucoup squelettiques et mourant du typhus. Il retourne ensuite au bloc des Français où il reste jusqu'à la libération du camp par les soldats américains, le 11 avril 1945.

À son arrivée en France, il est hébergé à Saint-Avold, en Moselle. Le 8 mai 1945, il transite par l'Hôtel Lutetia. Dans sa chambre, le seul endroit où il parvient à se sentir à l'aise et dormir se trouve être la baignoire, le lit et le tapis s'avérant trop moelleux pour lui.

De retour à Lyon, il doit faire face à une situation difficile. Sa mère étant décédée et son père ne s'occupant guère de lui, Robert se tourne vers ses anciens compagnons de clandestinité. Il épousera la fille de l'un d'eux en août 1946.

Cependant, il n'est plus le même homme : il se réfugie dans le silence, veut tirer un trait sur ce passé. Il se qualifie lui-même comme étant, à vingt ans, « un vieillard et un fauve dangereux ». De ce fait, il se sent à cette époque rejeté par son entourage. S'il dit « renaître » à la naissance de sa fille, il ne parviendra jamais à retoucher un violon.

Son mal-être le pousse à solliciter l'aide de services spécialisés. Il consulte ainsi plusieurs médecins, notamment à la clinique créée par les frères Lumière, lesquels avaient organisé une consultation au bénéfice des déportés, mais aussi un praticien d'Écully, ainsi qu'un médecin militaire. Il passe également trois mois à la maison de repos de Chazay-d'Azergues en compagnie d'une douzaine d'autres déportés résistants. Quelques années après, il consulte un psychiatre.

Robert Rivoire est aujourd'hui membre de la FNDIRP. Lors de son interview enregistrée par le CHRD le 3 décembre 1990, il précise témoigner par devoir envers les morts. Il le fait malgré l'oubli d'un grand nombre de ses souvenirs d'avant 1945 et concède avoir toujours beaucoup de mal à évoquer cette période de son existence. De plus, convaincu que les témoignages comme le sien n'intéresseront que les historiens, il ne leur accorde qu'une importance très relative.